

## UNE CHAPELLE AU CŒUR D'UNE VILLE

### La chapelle historique de Marguerite Bourgeoys

1655 : Montréal s'extirpe péniblement de la forêt, à grands coups de hache, de sueur et de prière. Cette ville dédiée à la Vierge sera un jour belle et généreuse, ses fondateurs et fondatrices, portés par la foi et le rêve d'un monde meilleur, en ont fait la promesse. Parmi eux, Marguerite Bourgeoys, une femme simple et attachante qui donna à cette ville sa première chapelle en pierre : Notre-Dame-de-Bon-Secours.

Marguerite arrive à Ville-Marie en 1653 pour y ouvrir la première école. En attendant que les enfants aient grandi, elle entreprend les démarches pour réaliser un autre de ses rêves : la construction, à une certaine distance du fort, d'une chapelle mariale où l'on pourra venir en pèlerinage. C'est à première vue surprenant, alors que les conditions de vie sont toujours très précaires à Ville-Marie, et que la chapelle de l'Hôtel-Dieu joue encore le rôle d'église paroissiale. Pourtant, c'est toute la petite communauté qui s'y engage.

En 1657, les fondations sont avancées. En cette même année, les Sulpiciens arrivent à Montréal pour prendre la relève des Jésuites et fonder la paroisse Notre-Dame. Leur Supérieur, Monsieur de Queylus, suspend les travaux. Ce n'est qu'en 1675 qu'ils pourront reprendre pour se terminer en 1678. Entre-temps, Marguerite avait fait faire « une petite charpente » où le peuple se rendait prier.

Lors de son deuxième voyage en France (1670-1672), Marguerite Bourgeoys reçoit de Pierre Chevrier Baron de Fancamp, la petite statue de Notre-Dame-de-Bon-Secours. Déjà, plusieurs personnes, dont le baron lui-même, ont obtenu des faveurs ou des guérisons en priant devant cette statue. Sa présence dans la « petite charpente » puis dans la chapelle puis dans la chapelle de pierre attire aussitôt l'affluence des pèlerins.

En 1754, la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours est détruite par un incendie. Un baume dans ce malheur : la statue miraculeuse apportée par Marguerite Bourgeoys est retrouvée intacte dans les décombres. Elle sera conservée à la Paroisse en attendant la reconstruction de la chapelle.

En 1766, le nouveau régime britannique veut construire une caserne pour la garnison, sur le terrain des ruines de la chapelle de Bon-Secours. Les Sulpiciens et la Fabrique de Notre-Dame interviennent pour sauver le site et annoncent leur intention de reconstruire la chapelle, ce qui sera fait en 1771. C'est la chapelle actuelle.

### Berceau spirituel de la communauté catholique anglophone

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs officiers de la garnison britannique et leur famille fréquentent la chapelle. Plusieurs d'entre eux sont d'origine irlandaise. Jackson John Richards est admis chez les Sulpiciens en 1817. C'est lui qui rassemblera les communautés catholiques anglophones de Montréal à Bon-Secours. À partir de 1843, des fonds sont recueillis pour la construction de l'église Saint-Patrick.

## **Les initiatives de Mgr Bourget au XIX<sup>e</sup> siècle**

Très tôt après sa nomination comme deuxième évêque de Montréal, en 1840, Mgr Ignace Bourget adresse une lettre pastorale « aux fidèles de la ville et de la paroisse de Ville-Marie », pour leur rappeler quelle doit être leur dévotion envers la Vierge Marie, leur « Patronne et Protectrice ».

En 1847, une épidémie de typhus menace Montréal. Pour contrer ce fléau, le 13 août, Mgr Bourget s'engage par vœu à rétablir le pèlerinage de Notre-Dame-de-Bon-Secours qui, à la suite du vol de la statue en 1831, n'est plus ce qu'il fut autrefois. Dans son Mandement du 1<sup>er</sup> mai de l'année suivante, il demande à ses diocésains de faire des pèlerinages à Notre-Dame-de-Bon-Secours. Pour mieux souligner la reprise des pèlerinages à la chapelle Bon-Secours, Mgr Bourget décide de remplacer la statue apportée par Marguerite Bourgeoys qui avait été volée en 1831. Il fait faire à Paris une statue de bronze dorée qu'il couronnera solennellement le 21 mai 1848.

Et pour que cette protection du typhus ne s'efface jamais du souvenir des habitants du diocèse, il promet aussi d'exposer en ex-voto, un tableau évoquant la rude épreuve qu'a connue Montréal lors de l'épidémie de typhus et l'implication immense des communautés religieuses. Nous retrouvons ce tableau de Théophile Hamel sous le jubé de l'orgue, à l'entrée de la chapelle.

Mais le zèle de Mgr Bourget ne s'arrête pas là. Le 6 octobre 1848, il fait transporter à Bon-Secours une nouvelle statue commandée à Charles Dauphin et qui sera exposée sur le chevet de la chapelle, tournée vers le port. Elle sera l'Étoile de la mer, protectrice des marins. Elle fut placée sur le chevet de la chapelle jusqu'à la grande restauration de 1893. Depuis 1998, elle est exposée dans la crypte de la chapelle.

## **La Chapelle des marins**

C'est aussi sous l'épiscopat de Mgr Bourget que se produisit un événement qui vint renforcer la réputation de Bon-Secours comme étant « la chapelle des marins ». En 1867, il écrit une lettre pastorale à ses diocésains afin de les inviter à s'engager dans les Zouaves Pontificaux. Le pape Pie IX veut empêcher Garibaldi d'annexer les États pontificaux à l'Italie. Plusieurs centaines de jeunes s'enrôlent. En septembre 1870, Rome est assiégée. Après un court combat, Pie IX fit arborer le drapeau blanc d'afin d'éviter de nouvelles pertes de vie.

Le 19 octobre, montés sur l'Idaho, les Zouaves canadiens sont rapatriés. Cette traversée est marquée par une dangereuse tempête. Marie fut priée et on lui prometta un ex-voto en échange d'un retour sain et sauf. À leur arrivée, ils se rendirent en pèlerinage aux pieds de Notre-Dame-de-Bon-Secours pour s'acquitter du vœu qu'ils lui avaient fait. Quelques mois plus tard, ils suspendaient à la voûte du sanctuaire un petit navire d'argent, l'Idaho en miniature, qu'on trouve encore au centre même de la chapelle.

Depuis ce temps, chaque année, un dimanche de septembre, nous accueillons un groupe de Zouaves qui perpétuent la tradition de ce pèlerinage.

## **Les transformations du XX<sup>e</sup> siècle**

De novembre 1996 à mai 1998, la Chapelle subit des transformations majeures : redécouverte et mise en valeur d'œuvres d'Édouard Meloche sur la voûte de la chapelle, découverte des fondations de la chapelle de pierre de 1675 au sous-sol de la chapelle actuelle. En 2001, l'orgue Casavant (1910) est restauré.

La réouverture officielle a lieu le 24 mai 1998, à l'occasion d'une messe solennelle présidée par M. le Cardinal Jean-Claude Turcotte, 150 ans jour pour jour après la messe pontificale qui relançait les pèlerinages à Bon-Secours en 1848.

De ces 150 ans, il faut souligner quelques transformations et événements importants : les grands travaux de rénovation entre 1886 et 1893; l'aménagement des murs et des autels de marbre, l'acquisition des toiles d'Ozias Leduc et de C. Porta, la réalisation des vitraux par D. A. Beaulieu entre 1905 et 1911; la consécration de la chapelle le 21 septembre 1905, l'ouverture du premier petit musée en 1951, un an après la béatification de Marguerite Bourgeoys.

En 1988, la petite statue apportée par Marguerite Bourgeoys en 1672 revient en permanence dans la chapelle; volée en 1831, retrouvée en 1844, elle avait été conservée par la suite à la Maison Mère de la Congrégation de Notre-Dame.

### **À l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle**

Le 21 septembre 2003, une messe solennelle présidée par M. le Cardinal Jean-Claude Turcotte souligne le 350<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée de Marguerite Bourgeoys avec la Grande Recrue. À cette occasion, la chapelle reçoit un précieux don de la Société du Port de Montréal : un bateau en forme de « porte container » que l'on peut voir à l'avant de l'allée centrale.

Le 24 avril 2005, les restes mortels de sainte Marguerite Bourgeoys reviennent dans le Vieux-Montréal et sont placés dans l'autel latéral gauche de la chapelle. Le 12 mai, c'est au tour de Jeanne Le Ber d'être accueillie à Bon-Secours. Sa présence est soulignée par une inscription sur le mur est de la nef. Jeanne Le Ber (1662-1714) est connue comme étant la seule recluse de Montréal.